

ÉCRITS TOURNANTS 2011/2012



Groupe 5

Cycle 3 de Polastron

Cycle 3 de Lannepax

CM1/CM2 de Saint Germé

Le mystère de la plume

Jean, jeune ouvrier électricien, doit fêter ses vingt ans aujourd'hui. Il commence sa journée par son petit-déjeuner avant d'aller travailler. De bonne humeur, il choisit de se vêtir avec une chemise à carreaux et un jean, et met ses chaussures bien cirées. Avant de partir, il prépare la table pour recevoir ses amis à 20 heures. Tout excité, il part travailler. Il gare sa voiture, et entra dans le vestibule de l'usine pour se changer et prendre sa mallette.

Au moment où il entre dans son poste de travail, le téléphone sonne. Jean répond, il apprend qu'il doit aller aider une équipe sur un bateau. **Il entre dans un vaste atelier** bruyant, des personnes travaillent, elles fabriquent des bateaux. Il prend une scie sauteuse pour découper du fer pour faire les hélices d'une turbine. A côté de lui deux personnes travaillent avec des marteaux, ils assemblent une coque.

Brusquement, les nuages se chargèrent et l'usine plongea dans le noir. Un orage provoqua une coupure d'électricité, toutes les machines s'arrêtèrent, le silence était total. Tout à coup, Jean entend son nom par les hauts parleurs placés dans l'usine. Son patron l'appelle pour réparer la panne d'électricité.

Il sort par la porte de sécurité, il traverse un long couloir. Ses chaussures en caoutchouc glissent sur le parquet en bois, faisant un bruit intrigant. Il arrive devant la porte de la salle d'électricité, il ouvre la porte qui grince bruyamment. Jean se dirige vers le boîtier électrique. Il l'ouvre et trouve une enveloppe adressée à son nom. Très surpris, il se précipite pour l'ouvrir, il découvre une plume et un message : tu as jusqu'à ce soir pour comprendre le mystère de la plume.

Jean, inquiet, va voir son patron:

« Bonjour monsieur.

-Bonjour, qu'est ce que vous amène ici?

-A l'usine, j'ai trouvé une plume et un message.

Il était écrit noir sur blanc: tu as jusqu'à ce soir pour comprendre le mystère de la plume.

-C'est sûrement des enfants qui ont voulu vous faire une blague. »

Rassuré, Jean rentre chez lui pour manger avec sa petite amie Juliette. Il va donc directement dans la cuisine pour préparer à manger et mettre la table et il voit des centaines de plumes .

« -Juliette viens vite voir , il y a plein de plumes dans la cuisine .

-Qu'est ce qu'on fait , on appelle la police ? »

Tout à coup , le téléphone sonne . Jean répond :

« -Allo , qui est à l'appareil ?

-Rendez-vous 18 rue du diable à la nuit tombée; venez et n'appellez pas la police . » dit une voix digne d'un parrain de la mafia . Jean est déçu car il sent bien qu'il ne pourra pas fêter son anniversaire . Il doit aller à ce rendez-vous , mais il est anxieux . Juliette demande à Jean :

« -C 'était qui ?

-C'est mon patron qui m'a demandé d'aller à une réunion ce soir . Je rentrerai très tard , je dois décaler mon anniversaire . » , ment-il .

Soudain , une personne frappe à la porte . Jean ouvre et il voit un inconnu .

« Qui êtes vous ? Demande Jean terrifié .

-Vous êtes en grand danger . »

Cette voix rauque lui semble familière car elle est particulièrement grave.

Pendant ce temps, Juliette ramasse consciencieusement les plumes dans la cuisine. Elle lui demande qui c'était. Jean répond d'une voix sobre:

« - C'était le livreur de pizzas qui s'est trompé de porte. »

Jean repart au travail et sur le chemin compose le numéro de la police. Juliette le guette par la fenêtre en train de téléphoner : « Avec qui peut-il bien parler? » se demande-t-elle.

« - Allô, est-ce bien la police ? dit Jean.

- Oui, c'est bien nous, que voulez-vous ? questionne la police.

- On m'a donné un coup de fil inquiétant, répond-il.

- Connaissez-vous la voix de cette personne ?

- Oui, elle m'est familière, répond Jean.

- Hum, hum, je vois... répond le policier perplexe, continuez. Que vous a-t-il dit ?

- Il m'a donné rendez-vous au 18 rue du diable au crépuscule, répond-il au policier.

- Et il n'y a pas plus de détails ?

-Non, il n'y a pas plus de détails.

-Bon bon, très bien, venez au commissariat cette après-midi, nous en discuterons. »

Jean raccroche avec peur, arrive ensuite à l'usine puis demande à son patron son après-midi. Il accepte et deux heures plus tard, Jean se rend au commissariat comme prévu. Le policier le questionne sur sa vie privée et professionnelle puis aborde le sujet important:

« - Mais dites donc Monsieur, n'avez-vous pas des personnes avec qui vous vous étiez fortement disputés?

- Heu, non pas spécialement.

-Bon, très bien, voyons ce que nous pouvons faire. »

Le commissaire lui montre un plan:

« - Nous aurons deux équipes autour du hangar, une devant et une autre derrière. D'accord?

- Oui » répond le jeune homme.

Jean prend ses papiers et quitte la gendarmerie. inquiet. Il a une boule au ventre

A la nuit tombée, le jeune homme se rend sur le lieu précisé dans le message avec la police. Ce bâtiment est ouvert par de petites fenêtres éclairées de lumières multicolores. Jean un peu rassuré commence à faire quelques pas vers la porte, mais tout à coup une musique lugubre et intrigante se met en marche.

Il prend une décision courageuse et pousse la porte. Le brave jeune homme entre et se fait braquer avec un pistolet à eau...

Aspergé d'eau, il hurle « POLICE ».

Juliette enlève sa cagoule et intervient « Non arrête Jean, c'est un anniversaire surprise pour toi, tous tes amis ont fait les préparatifs. ».

Jean sursaute tous ses amis crièrent « Bon Anniversaire !!!!!!! ». Il est tout ravi.

Mais les policiers surgissent et le commissaire ordonne « plus un geste que personne ne bouge ! » Tous les amis de Jean étaient pétrifiés.

« Non, ne vous en faites pas, ils ne sont pas dangereux. » dit Jean

« Messieurs, on voulez faire une surprise à Jean pour son anniversaire. On ne pensait pas qu'il réagirait en vous appelant. »

François, un ami de Jean lui apporte son cadeau, « Tu vas enfin découvrir le mystère de la plume ».

Jean tout excité ouvre le cadeau et trouve un perroquet bleu très rare. L'oiseau piaille « Perroquet, Perroquet, joyeux anniversaire Jean ».

« Je vous invite tous à rester avec nous pour mon anniversaire. Je m'excuse de vous infliger ce dérangement ».

La maîtresse est folle

Ce matin, quand on est entré dans la classe, on a vu sur le sol du sable et un tipi, mais pas de maîtresse.

Tout à coup, elle a surgi en hurlant : « wou wou wou wou wou.... Wou wou wou wou wou ... » avec la main devant la bouche .

Elle était coiffée de plumes, avait des peintures sur le visage et était vêtue d'une espèce de robe avec des triangles rouges bleus et jaunes.

Elle était déguisée en indienne.

« Bienvenue, visages pâles ! » s'exclama-t-elle.

« - Les enfants, aujourd'hui nous allons faire une journée découverte sur les indiens d'Amérique. Je vous ai installé un tipi avec des peaux de bison et des armes dont se servaient les indiens pour chasser. »

La maîtresse avait aussi fabriqué un cours d'eau qui traversait la classe mais elle ne s'était pas rendue compte que l'eau était en train d'inonder la classe. Nous nous amusions beaucoup avec les peaux de bisons et les lances de coyote quand tout à coup, Nicolas s'est écrié:

« -Ah, maman, la classe est inondée, au secours, vite! »

La maîtresse nous a dit de venir dans le tipi pour être en sécurité. Lorsque nous avons mis les pieds sur les tapis, il y a eu une secousse de deux ou trois secondes. Les années ont défilé sous nos pieds de 2012 à 1910 et le tipi a atterri en Amérique sans que nous nous en rendions compte. Nicolas se mit à crier:

« -Eh, regardez, une tribu d'indiens! On y va? »

Arrivés au camp indien,il cria à nouveau:

« - Bonjour les indiens!

- Bienvenue visages pâles. Je suis Bison Futé et voici ma tribu. »

Bison Futé était très âgé et portait une coiffe remplie de plumes d'aigle royale. Il était respecté par toute sa tribu et il avait le plus grand tipi du village indien, il y habitait avec sa femme nommée Louve. Elle avait des franges et des triangles rouges, bleus et jaunes sur sa tunique. Elle portait des mocassins, des colliers et un croc d'ours à son cou. Le chef avait cinq enfants qu'il aimait beaucoup.

Il nous a proposé de nous apprendre à chasser;Romain a sorti de son sac une lance en plastique miniature et Clémence n'était toujours pas sortie du tipi mais nous nous en doutions parce qu'elle était tout le temps à la traîne à l'école, son excuse « Je me refaisais une beauté!». Enfin, nous sommes partis et nous avons rapporté un lapin. Romain avait cassé sa lance, un peu normal: il l'a lancée contre une pierre, il ne savait pas viser! Ensuite, nous sommes partis à la pêche, Valentin est tombé à l'eau et il a écrasé un poisson en même temps, coup de chance! Nous avons pu le manger, c'était une truite arc-en-ciel.

Après cette longue journée, nous nous sommes dit:

« - La nuit commence à tomber, nous n'allons pas dormir par terre, il faudrait construire un tipi.

Bison futé nous a donné du matériel pour le construire. Puis, la maîtresse a dit:

« - Fred, Camille, Clotilde et Nicolas, allez chercher du bois pour ne pas avoir froid cette nuit.»

Sur les ordres de la maîtresse, ils y allèrent. En route, Nicolas ne cesserait de se plaindre, nous le connaissions :

« - Il y a plein de moustiques! On se caille ici. Quand est-ce que l'on rentre en France?

- Quand on aura fini de chercher du bois, lui répondrait Fred. Et aide-nous au lieu de te plaindre, quelle chochette celui-là! »

Une heure plus tard, ils n'étaient toujours pas rentrés au camp.

Ils se perdent dans la forêt, un loup surgit et les poursuit. Il y avait un trou. Nicolas glisse et se fait mal à la cheville.

Une heure plus tard, les enfants trouvèrent une petite cabane abandonnée, qui se trouvait dans un terrain vague. Ils y rentrent et s'installent, mais hélas il y avait un cow-boy qui habitait dedans. « Comment allez-vous monsieur ? » il se leva d'un saut brusque « Vous allez bien les enfants ? Il ne faut surtout pas ressortir de la cabane, les grizzlys, les loups, les guépards sortent pendant la nuit à côté de la cabane et traînent aux alentours. »

Au même moment, au tipi, la maîtresse partit voir où étaient les enfants. Elle se perdit et tomba sur un labyrinthe, le plus grand du monde.

Clémence restée au campement, dit « je ne crois pas aux indiens, ça n'existe pas et bizarre que la maîtresse ne soit pas revenue, elle s'est peut être perdue. Je sais que le plus grand labyrinthe du monde est à 200m. J'ai peur, je veux rentrer. »

Clémence va voir le chef des indiens Bison Futé pour lui dire que la maîtresse et des enfants sont partis depuis longtemps. Il décide d'envoyer son aigle et son faucon, qu'il dresse depuis son enfance, à la recherche de la maîtresse et des enfants.

L'aigle ne trouve pas la maîtresse, il va la rechercher. Il l'a trouvée pétrifiée devant le guépard. L'aigle fonce à pique et fait peur au guépard et il s'enfuit. L'aigle fait signe à la maîtresse de monter sur son dos. Il la ramena au tipi et les enfants son content de la revoir.

Le faucon pèlerin fait un signe aux enfants pour qu'ils rentrent au tipi chez les indiens. Les enfants sont en marche pour aller dans le camp des indiens tout d'un coup ils voient une ombre et s'approche d'elle. C'était ... **un Grizzly** tous crièrent « Ah, au secours ! ». Le grizzly se retourne et les voit, dans son regard, on voit qu'il a faim et il les poursuit. Le faucon descend à pic et crie aux enfants pour les protéger « Je suis gentil, je vais vous aider à retrouver les indiens. Faites attention il y a un guépard pas loin d'ici, dès que vous voyez un loup il ne faut pas avoir peur de lui sinon il va être méchant. »

Tout à coup les enfants voient des aigles royaux, ils se posent à coté du groupe.

Le chef des aigles dit « nous sommes gentils et nous pouvons vous aidez »

Les enfants répondent « nous avons besoin de vous, nous voulons rentrer au village de bison futé. Pouvez-vous nous aider ? » L'aigle répond « montez sur mon dos ». Une mi-

nute plus tard les enfants arrivent au village.

« Il faut qu'on fabrique une machine à accélérer le temps pour rentrer à la maison. » dit pierre

Ils voulaient construire une navette capable de remonter le temps. Ils mirent les freins, la coiffe puis l'aileron. Ils firent tout ce qu'ils pouvaient mais rien a fonctionné. Ils déprimèrent tous sauf un qui eut des excellentes idées. « Il faut ajouter un fil au moteur pour que ça démarre. Et surtout, il faut fabriquer une éolienne, des panneaux solaires et de l'huile avec les fleurs pour avoir de l'énergie. »

Le lendemain matin, ils continuent à construire la navette. Ils font des essais. L'indien les aide, ils ont réussi à décoller, ils sont fiers de leur travail et leur maîtresse aussi. Mais Clémence crie « J'ai oublié mon miroir, et ma trousse de maquillage ! » Fred lui murmure « Arrête de te plaindre, tu en as plein d'autres chez toi ! ». Et maintenant retour vers 2012.

Fred se réveilla et regarda autour de lui. Il vit Clémence qui se maquillait. Elle mettait du gloss en se regardant dans son poudrier.

« Le jour où tu arrêtes de te maquiller, tu m'appelles ! » dit-il.

Elle soupira et se mit du mascara. Fred réveilla la maîtresse.

« -Hmm... Qu'est-ce qu'il y a ? grommela -t-elle

- Nous sommes rentrés en France en 2012 ! »

La maîtresse fit un bond et réveilla le reste de la classe.

« -Et nos parents ? Hein maîtresse, qu'est-ce qu'ils vont dire ? demanda Nicolas.

- Pfff...Toujours en train de râler ! »

Ils eurent alors la réponse, car tous les parents les attendaient. Certains pleuraient, d'autres couraient déjà à leur rencontre.

La maîtresse prit alors la parole. Tous s'attendaient à ce qu'elle rassure les parents, mais voici ce qu'elle dit : « Hugh ! »

Décidément, la maîtresse était folle !

L'aigle blanc

Chapitre 1

Jean, un garçon de 16 ans, travaillait aux Etats-Unis dans une usine de ferronnerie où l'on produisait de la ferraille. L'usine se trouvait au pied d'une falaise. Le jeune homme avait plutôt bon caractère et était de grande taille. Il portait une combinaison de sécurité pour se protéger des machines. Il travaillait environ huit heures par jour avec son ami Pierre qui avait 17 ans. Son camarade avait les cheveux longs et mesurait un mètre soixante quatre. Ils s'entendaient très bien.

Le père de Jean était le patron de l'usine, s'appelait François, mesurait 1 mètre 82 et avait 45 ans. Il ne pouvait pas passer une journée sans son costard parce qu'il croyait que ça le rendait important. Avant cet homme avait eu beaucoup d'argent mais il avait tout dépensé pour sa grande maison.

Un jour, une machine qui servait à fondre le fer était tombée en panne car la fumée était restée coincée dans le moteur. François décida d'envoyer son fils déboucher le conduit au dessus de la falaise.

Embêté, Jean se lança. Il commença à grimper la falaise, il glissa, dérapa et arriva à une certaine hauteur, l'adolescent regarda vers le bas. Il vit un nid d'oiseau dans un creux de la falaise. Le jeune homme redescendit le long de la paroi jusqu'au nid et vit deux petits aigles et leur mère. C'étaient des aigles royales marrons avec le cou blanc et des serres tranchantes comme des couteaux. Quand la femelle déploya ses larges ailes de un mètre quatre-vingt dix d'envergure, Jean eut un mouvement de recul puis il la regarda droit dans les yeux. Il comprit dans son regard qu'elle était mal en point. Il vit alors la paille au fond du nid bouger. Il la souleva et vit un troisième petit tout blanc et plus faible qui dormait et avait du mal à respirer. Ses ailes étaient abimées par la fumée de l'usine. Le jeune homme remit la paille et alla déboucher le conduit.

Sur le chemin du retour, vers 18h30, Jean croisa son ami Pierre. Ils parlèrent de choses et d'autres puis ils abordèrent un sujet important :

« -Pierre, je dois te confier un secret primordial. »

« - Bien sûr Jean mais nous serons bien mieux chez moi que dans ce chemin très pratiqué. »

« - Non, tu connais l'autorité de mon père, je ne dois pas rentrer après 18h et j'ai déjà une demie heure de retard. »

« -Si tu veux: demain chez toi à 16h30. »

« - OK ! A demain. »

Le lendemain matin avant que l'usine ait ouvert ses portes, Jean se précipita vers la falaise et grimpa. Arrivé au nid, il vit le petit aigle blanc encore plus faible que la veille.

Il réfléchit et soudain, il eut une idée. Il fallait empêcher ce désastre, mais comment?

Il fut perturbé par le ding-dong de l'horloge qui sonnait l'heure de l'ouverture de l'usine. Vite, il fallait descendre pour ne pas être en retard.

Après une dure journée de travail, Jean put enfin se confier à son ami Pierre.

Ils prirent un chocolat chaud puis entamèrent la discussion:

“-Hier, mon père m'a envoyé déboucher le conduit en haut de la falaise. J'ai aperçu un nid d'aigles royales. Je pense qu'ils sont malades mais comment les protéger?”

Mais malheureusement, ils avaient laissé la fenêtre ouverte et le fils d'un ouvrier était passé par là et avait tout entendu...

« Ce soir à minuit nous allons pénétrer dans l'usine de mon père. » dit Jean
« Mais comment allons-nous rentrer dans l'usine ? »
« Je vais prendre les clefs de mon père qui sont dehors sous le tapis de l'usine. » répond Jean
« Ok moi je prends les marteaux qui sont dans la caisse à outils de mon père pour casser la machine. »

Jean téléphona à son cousin Luke McAlister de 27 ans Néo-Zélandais. Il a le permis de conduire et lui demande de venir les aider à transporter la machine avec un C15.

« Il faudra être de retour vers 1H » dit Pierre

Pendant le dîner, le fils de l'ouvrier répète à son père « J'ai vu Jean, le fils de ton patron avec son copain Pierre par la fenêtre. Ils essaient de sauver des petits aigles blancs qui sont en haut de la falaise. Ils veulent casser la machine de ton usine car la fumée empoisonne les oisillons. »

L'ouvrier répond « Je vais le dire au patron de l'usine. »

Pendant la nuit, à minuit Jean et Pierre montent sur la falaise pour boucher le conduit. A 00h15 Luke McAllister les rejoint à l'usine. Jean et Pierre prennent la voiture, puis chargent la machine et l'amènent chez Pierre. Ils se mettent dans le garage et déchargent la voiture. Puis ferment les portes du garage pour casser la machine à l'ébarbeuse et ils prennent deux marteaux, en tapant très fort sur la machine.

« Attention, on va peut-être se faire entendre. » dit Jean

« Ne t'en fais pas, personne nous entend et personne nous voit car les murs sont très épais. » dit Pierre

Le lendemain matin l'ouvrier dit à son patron « Il y a Pierre et Jean qui ont cassé la machine avec une ébardeuse et des marteaux. Ils veulent sauver les aigles blancs qui sont en haut de la colline près du tuyau.»

François, le patron d'usine, vit que les machines se mettaient à mal fonctionner. Il alla voir Jean et lui demanda : « Pourquoi les machines ne fonctionnent-elles pas ? Je t'avais demandé d'aller sur la falaise et de réparer la machine principale, pourquoi ne l'as-tu pas fait ? »

« Je l'avais fait mais je pense qu'un ouvrier est venu cette nuit pour la casser. Et ne m'accuse pas.»

« Jean tout de suite dans mon bureau »

« Je sais que tu essaies de sauver des aigles blancs qui sont en train de mourir sur la falaise. Un de mes employé a un fils qui vous a entendu et il me l'a dit !»

Le soir même Jean alla voir Pierre et lui dit « il faut qu'on soit plus discret. »

Le lendemain matin Jean appela pierre :

« - Allo

- C'est Jean

- Ah oui qu'est-ce qu'il y a? C'est pour l'usine ?

- Non c'est pour un rendez-vous .

- Où?

- Chez moi, c'est pour les aigles : un nouveau plan quoi .

- Ok à quelle heure?

- Tout de suite!!

- Ok à tout'!

- A plus »

Jean raccrocha et attendit Pierre.

- J'ai un nouveau plan, un sabotage plus discret

- Oui.

Pierre prit des combinaisons noires, pour se fondre dans le noir.

Jean se dirigea vers le bureau de son père (le patron), pour désactiver les caméras de vidéo-surveillance. Pierre montait la garde devant l'usine.

Pierre cria :

- Jean tu as fini?
- Oui 2 minutes!
- Il n'y a personne qui arrive?
- Non.

Là, Jean sortit de l'usine et se dirigea vers la machine avec des marteaux en main. 3 minutes de plus tard, il était devant la machine. Il tapa et tapa encore.

Le lendemain, son père le convoqua dans son bureau :

- Jean, dans mon bureau, immédiatement
- Qu'est-ce qu'il y a ?
- Ne fais pas l'innocent, tu le sais très bien ! La machine a été cassée cette nuit.
- Ne m'accuse pas sans preuve
- Je suis à eux doigts de te virer!
- Mais tu ne comprends pas que ces aigles sont en danger?
- C'est toi ou les aigles!

Pierre et Jean ne savaient plus quoi faire. Il leur fallait convaincre le père de Jean mais comment?

Ils décidèrent alors de téléphoner à la gendarmerie. L'aigle est une espèce protégée après tout?

Et cela fonctionna... Quelques heures après, un fourgon de la gendarmerie se gara sur le parking de l'usine.

La gendarmerie entra et ordonna avec une voix méchante et énervée :

« - Arrêtez toutes ces machines ! »

Elle demanda où était le bureau du patron.

Un ouvrier prit la parole et expliqua :

« - Il est au fond du couloir. »

Le commissaire arriva enfin après quelques détours. Il pénétra dans le bureau de François, le salua et lui annonça :

« - Votre fils a raison, c'est une espèce protégée.

- Ah ah ! Tu as vu, j'avais raison, je t'avais prévenu ! » ricana l'adolescent.

- Vous allez fermer pendant deux ou trois jours, le temps qu'on trouve une solution.

- Mais vous n'allez pas bien. Je ne vais tout de même pas fermer mon usine à cause de ces oiseaux. »

La police expliqua ensuite à François qu'il devait sauver les aigles ou sinon il allait se re-

Jean demanda aux spécialistes s'il pouvait les relâcher car il étaient mieux depuis quelques jours. Mademoiselle Johnson répondit que ce n'était pas assuré pour la santé des aiglons mais elle voulut bien essayer. Jean les amena au pied de la montagne et aida la maman à faire un nid. Les majestueux animaux habitaient dans un arbre à côté du centre. Tous les jours, le jeune homme leur amenait trois marmottes, matin et soir. Et chaque soir, quand l'adolescent sortait du travail, il venait les voir. Le temps passa et Jean vit un quatrième œuf. Mais quelques mois plus tard, l'œuf avait éclos, le petit était tout blanc et il vécut une drôle d'histoire...